

Sylvain Meunier

# Piercings sanglants

la courte échelle

# Prologue

Je m'appelais Léa Lalonde et voici mon histoire.

Je l'écris à la main, avec une plume d'oie et de l'encre rouge qui coule directement de mes veines, comme a coulé le temps depuis le début jusqu'à ma fin imminente.

Le début...

Si beaucoup de choses m'ont été expliquées au cours des siècles, le mystère de ma naissance, quant à lui, demeure entier, à la seule exception de mon pays d'origine, la Roumanie. J'étais une enfant adoptée.

C'était à l'époque de la dictature. Les papiers officiels m'identifient comme un bébé trouvé. Il a été impossible d'en savoir plus.

Je pourrais encore débiter par mon adoption, mais je ne m'en souviens évidemment pas. Et puis, j'ai eu une enfance sans histoire. Personne, à commencer par moi, n'aurait pu deviner le destin fabuleux qui m'attendait.

Personne, sauf peut-être un étrange vieil homme qui, durant un été de la dernière décennie du vingtième siècle, ouvrit une boutique de *piercing* bien particulière, dans un entresol minable de la rue Dalhousie, à Ottawa, alors capitale du Canada. Je n'en ai cependant rien su au moment où cela s'est produit, aussi n'ai-je d'autre choix que de commencer ma narration par ma rencontre avec Adrian, qui eut lieu à la fin de la même saison.

# 1

— Est-ce que c'est un gai ?

— Non. Quoique... peut-être ! C'est un gars *plate*, Léa, juste un gars bien *plate*.

Ainsi me fut décrit Adrian. C'était en septembre et j'étais, en ces temps lointains, convaincue d'avoir dix-sept ans.

Il descendait le grand escalier. La lumière grise qui pleuvait sur la verrière lui convenait parfaitement. Il ne semblait pas tout à fait appartenir à ce monde.

J'étais attablée avec Annie Bourdeau, dans la cafétéria de la Cité collégiale, établissement franco-ontarien d'éducation, où j'entreprenais des études en journalisme. Annie, elle, en était à sa deuxième année. Nous avons partagé quelques moments d'enfance dans une banlieue tranquille nommée Orléans, puis nous nous étions perdues de vue.

C'était elle qui m'avait d'abord reconnue, pendant que je prenais possession de mon

casier, l'esprit accaparé par les mille nouveautés des premiers jours d'une première session. À vrai dire, j'étais toujours un peu dans les nuages.

Les médecins attribuaient mon tempérament lymphatique à la clarté anormale de mon sang, une tare génétique. Tu parles ! Adrian souffrait du même problème. Ce n'était pas l'effet du hasard, qui n'existe que pour les êtres normaux.

Pourtant, ce qui, en lui, m'avait fascinée au premier abord, c'était son allure à la mode dite « gothique ». Il se vêtait de noir, se teignait les cheveux en mauve, pâlisait son teint à l'extrême et se mettait encore du noir aux yeux et aux lèvres. Cette tendance était plutôt marginale dans les bonnes familles de l'Ontario francophone du temps. Lui aussi a tout de suite été attiré par moi.

En général, les jeunes qui adoptent un style le font dans le dessein de s'affirmer, de protester ou de provoquer. Moi, ce n'était pas par choix, mon teint étant naturellement si pâle que je semblais porter un masque permanent.

Grand, mince de corps et de traits, les cheveux raides et coupés droit en haut du front, le regard abyssal de celui qui ne cherche rien et s'accommode de ne rien trouver, Adrian

était aussi un gothique naturel. Au contraire des filles qui l'avaient croisé avant moi, je le trouvai d'emblée irrésistible !

Il faut dire que ma propre réputation était totalement dénuée de relief, de même que ma poitrine, soit dit en passant. Cette autre platitude ne me mortifiait pas. Ni cela ni rien.

J'allais demander à Annie de nous présenter, lorsque son attention fut détournée par l'irruption d'un autre garçon, fort différent, carré, gommé dessous la casquette, la peau du cou marquée par un rasage d'une utilité douteuse.

— Ah ! la belle Annie ! s'exclama-t-il en s'assoiant. Qu'est-ce que tu as mangé ce matin pour être aussi sexy ?

Annie fut instantanément excédée par la banalité du compliment autant que par le ricanement porcin qui le suivit.

— Salut ! fit-il à mon égard, bien que ma personne ne l'intéressât visiblement pas du tout, ses yeux revenant aux deux secondes à la poitrine rebondie de ma compagne.

— Écoute, Denis Latour, c'est dommage, grimaça Annie, mais on doit justement partir. On a rendez-vous en ville pour une entrevue.

Annie me jeta un regard dont je saisis vivement le sens.

- Oh oui ! On est déjà en retard.
- Si vous voulez, je vous donne un *lift*.
- Non merci ! coupa Annie.

Et nous courûmes vers la sortie. Chemin faisant, Annie s'expliqua.

— Je ne sais pas comment je vais me débarrasser de ce grand morveux. Il se pense irrésistible parce qu'il a une voiture et aussi une quadrimoto au chalet de ses parents.

— Où l'as-tu connu ?

— C'est bien le pire, il habite ma rue. Mettons que j'ai commis l'erreur de le laisser une fois me peloter sur un banc de parc. Depuis ce temps-là, il s' imagine que je vais fatalement finir par coucher avec lui.

— Pourquoi lui as-tu ouvert la porte ?

— À treize ans, tu sais, on peut se laisser tenter par des expériences... Mais lui, je pense qu'il n'a pas vécu grand-chose d'autre depuis !

Je ne l'écoutais plus, ayant tourné la tête afin d'apercevoir encore la fine silhouette d'Adrian qui, immobile au milieu des tables, me regardait disparaître.